

MOMOKO NAKAGAWA

En octobre 2019, le prix Art Absolument était remis, dans le cadre de l'Outsider Art Fair de Paris, à deux artistes ex-aequo : Susan te Kahurangi King et Momoko Nakagawa. Il s'agit pour cette dernière, jeune artiste japonaise âgée de 24 ans, d'une véritable révélation (1).

Ses œuvres sont exposées sur le stand de la galerie Berst (Paris).

■ Évoquant parfois l'abstraction lyrique, l'œuvre de Momoko Nakagawa combine spontanéité gestuelle, élégance calligraphique, répétition sérielle et inventivité formelle. Les courbes tracées au crayon, au feutre, ou au pinceau trempé d'encre de Chine déclinent parfois à l'infini, dans un effort de stylisation qui les rend à peine reconnaissables. Les lettres de son prénom en syllabaire japonais hiragana : Momoko (ももこ), semblant investir cette œuvre apparemment minimaliste d'un lyrisme sous-jacent, d'un désir profond et sans cesse renouvelé de s'adresser directement au spectateur.

Comme le notait récemment Marina Seretti, on retrouve constamment, dans l'histoire de la réception de l'art « brut » ou « outsider », le désir de situer l'œuvre dans un lieu neutre, où elle pourrait être appréciée pour elle-même (2). Face à l'incontestable maîtrise technique de Nakagawa, dont la tendance à l'abstraction semble à mille lieues d'une figuration

trop souvent considérée comme l'unique idiome graphique dans lequel pourraient s'exprimer les artistes « bruts », on en répugnerait presque à donner des informations trop détaillées sur le contexte dans lequel ces œuvres sont créées.

Il ne s'agit pas tant de postuler un lien, toujours éminemment contestable, entre tel type de handicap affectant l'artiste et tel registre d'expression graphique, même si, dans ce cas précis, le fait que Nakagawa souffre d'autisme semble pouvoir contribuer à expliquer à la fois la nature répétitive et hautement gestuelle de ses créations et les aléas d'une impossible communication avec autrui. Mais il convient plutôt de rappeler que, au même titre que d'autres artistes de talent comme Yuichiro Ukai, Katsuyoshi Takenaka, et bien d'autres, Momoko Nakagawa fait partie de l'Atelier Yamana, un des nombreux ateliers de création artistique accueillant des personnes en situation de handicap mental au Japon (3). Dans le cadre de cet atelier, celles-ci ont la possibilité de s'exprimer librement, encadrées par un personnel qui leur prodigue encouragements et assistance matérielle, sans jamais intervenir directement dans le processus de création, se gardant bien, donc, de dispenser de quelconques « cours » de dessin ou d'arts plastiques. Cette étonnante combinaison d'une structure collective et d'une création éminemment personnelle (on serait bien en peine de

matériaux d'écriture Writing Materials

Raphaël Koenig





Ci-contre/opposite: « Momoko ». 2017.

Stylo à bille sur papier. 54 x 77 cm.

Ballpoint pen on paper

Page de gauche/page left: « Momoko ». 2017.

Marqueur sur papier. 54 x 77 cm. Marker pen on paper

pointer du doigt une quelconque ressemblance entre les œuvres de Nakagawa, Takenaka, ou Ukai, par exemple), caractéristique des productions de l'Atelier Yamanami et d'autres structures du même type, semble nous inviter à forger de nouveaux outils conceptuels. Loin d'une mythologie de l'individu radicalement isolé qui semble indissociable de la notion d'art brut –et conduit trop souvent les institutions qui exposent ces œuvres à passer sous silence leur contexte de production–, une aventure collective d'une structure dans laquelle de riches univers visuels comme celui de Nakagawa peuvent se développer en toute liberté. ■

(1) Les œuvres de Momoko Nakagawa ont été exposées pour la toute première fois en janvier 2019, au Centre des études asiatiques de l'université Harvard. Je me permets de renvoyer au catalogue de l'exposition, que j'ai co-dirigé avec Benny Shaffer, *Eye Eye Nose Mouth: Art, Disability, and Mental Illness in Nanjing, China, and Shiga-ken, Japan*, Blurb Publishing et Cambridge, Harvard University Asia Center, 2019.

(2) Marina Seretti, « L'Art brut, un monument à signification variable: Prinzhorn, Dubuffet, Danto », in R. Koenig et M. Seretti (dir.), *L'Art brut, objet inclassable*, Presses universitaires de Bordeaux, 2020 (à paraître).

(3) Sur ce point, voir Simon Avenell, *Making the Shimin: Civil Society and the Mythology of the Shimin in Postwar Japan*, University of California Press, 2010.

Momoko Nakagawa

Née en /born 1996 dans la préfecture de Shiga / in Shiga Prefecture (Japan)

Vit et travaille / lives and works in préfecture de Shiga Expositions /Recent shows :

2019 Centre des études asiatiques, université Harvard Espace Art Absolument (remise du prix)

Japon brut: the moon, the sun, yamanami, galerie Christian Berst, Paris (août - octobre)

In October 2019, on the occasion of the Paris Outsider Art Fair, the Art Absolument Prize was awarded to two female artists: Susan te Kuharangi King and Momoko Nakagawa. for the latter, a young Japanese artist born 1996, such an award constituted a considerable breakthrough (1).

Sometimes reminiscent of lyrical abstraction, Nakagawa's body of work combines gestural spontaneity, calligraphic elegance, serialized repetition, and formal inventiveness. The curves that she draws with pencils or felt-tip pens, or paints by applying Sumi ink with a brush, often tend to repeat ad infinitum, stylized to the point of being barely legible, the letters of her given name in Japanese syllabary or hiragana: Momoko (ももこ), thereby infusing this seemingly minimalist work with a strong lyrical undercurrent, borne out of a profound, frustrated desire of reaching out to the viewer.

As Marina Seretti recently noted, the utopian attempt at placing such works in a neutral setting, in which they could be truly appreciated on the face of their inherent formal and expressive qualities, constitutes a leitmotiv in the history of the reception of "brut" and "outsider" art (2). Given Nakagawa's virtuosic technical mastery, and her penchant for abstraction, which stands in sharp contrast with a figurative register that is too often taken to be the sole graphic vocabulary in which "brut" artists could express themselves, one might feel reluctant to betray to much information about the context of production of her work. The main point wouldn't necessarily be to

posit a link—invariably simplistic or questionable—between the type of handicap that might affect a specific artist and their forms of visual expression, even though in Nakagawa's case, the fact that she has been diagnosed with autism might potentially help make sense of the repetitive, highly gestural nature of her creations and topical relevance of the impossibility of communication in her work. It seems however crucial to point out that, like other talented artists such as Yui-chiro Ukai, Katsuyoshi Takenaka, and others, Momoko Nakagawa is a member of Atelier Yamanami, one of the many art workshops for people with disabilities that exist in Japan (3). Such structures allow them to give free rein to their artistic creativity: staff members provide material assistance and emotional support, but consistently refrain from directly intervening in the creative process, or from attempting to "teach" drawing or art practice. Such paradoxical combination of a collective structure and highly individualized creations (one could hardly pinpoint any formal similarities among the works of Ukai, Nakagawa, and Takenaka, for instance), which constitutes of the most salient characteristics of the productions of Atelier Yamanami and other similar workshops, seems to require new interpretative frameworks: finally departing from the mythology of the radically isolated individual that appears to be deeply rooted in the notion of art brut—a mythology, in turn, that explains why institutions that have exhibited these works historically often failed to address their contexts of production—, the collective nature of such endeavors should be fully acknowledged, as emancipatory structures within which rich, diverse visual universes such as Nakagawa's are allowed to emerge. ■

(1) Nakagawa's works were first exhibited at the Harvard University Asia Center in January 2019. See the exhibition catalogue: Raphael Koenig and Benny Shaffer (dir.), *Eye Eye Nose Mouth: Art, Disability, and Mental Illness in Nanjing, China, and Shiga-ken, Japan*, Blurb Publishing - Harvard University Asia Center, Cambridge, Ma., 2019.

(2) Marina Seretti, "L'art brut, un monument à signification variable : Prinzhorn, Dubuffet, Danto", in Raphaël Koenig and Marina Seretti (dir.), *L'art brut, objet inclassable*, Presses universitaires de Bordeaux, forthcoming, 2020.

(3) On this point, see Simon Avenell, *Making the Shimin: Civil Society and the Mythology of the Shimin in Postwar Japan*, University of California Press, 2010.